

L'INVITÉE DE LA RÉDACTION



Des bols qui chantent pour vous calmer, des huiles qui vous embaument de bonheur, des sculptures qui naissent par magie... Voyage dans l'univers étrange et apaisant de Miriam Wieland, à Delémont.

Page 35

Miriam Wieland: «Au départ, chacun de nous est un artiste, mais ensuite on l'oublie...»

RENCONTRE -
Jacques Houriet

Miriam Wieland sourit sur le seuil de sa boutique, La Résonance, à la rue delémontaine de l'Hôpital. Appuyé au mur extérieur, un carambole emballé, une commande, attend le chaland qui passera le prendre. Tout à l'heure.

Joyeux, coloré, le petit magasin diffuse une ambiance apaisante et distille l'odeur douceuse d'un encens aux herbes, même pas obsédante. Tout est esthétique, élégant, raffiné. Une robe statufiée décore la vitrine, entre des bols qui paraissent de cuivre et dont j'apprendrai incessamment qu'ils sont chantants. De gracieuses statuetses trônent sur une haute étagère, en face de petites bouteilles d'huiles essentielles dont chacune propose une vertu différente et, bien sûr, bénéfique. Miriam me démontre, littérature à l'appui, que l'effet de ces produits dépend de leur usage: ingérée, l'huile touche cinq niveaux de notre être, appliquée elle en touche sept, inhalée quatorze. Du coup j'aspire à plein nez, on ne sait jamais.

Un gong décore le fond du magasin, à côté d'une ouverture qui baille sur l'arrière-boutique que nous visiterons plus tard.

Pour l'heure on s'installe à la petite table centrale, constituée d'un carambole vitré et décoré de quatre verres joliment tors, mais stables. Miriam bloque prudemment la bobinette de son échoppe.

Vacances jurassiennes

L'histoire de Miriam commence à Bâle. Elle est une des trois enfants d'un père à demi italien et d'une mère à moitié allemande:

– «Je suis Européenne. Mon père changeait de métier tous les dix ans, maçon, peintre, chauffeur. Ma mère tenait une laverie. Mes parents ont cherché à construire dans le Jura. La région de Bâle est trop chère pour les employés. Ils ont trouvé du terrain à Vermes. Et, depuis les années 60, on est venu à chaque congé, chaque vacance, chaque fin de semaine, bosser sur cette petite maison. C'est comme ça que j'ai fait amitié avec le Jura, la variété de ses paysages, l'invitation permanente à suivre le chemin des écoliers.»

A 15 ans déjà, elle s'émancipe, part comme fille au pair, histoire d'apprendre les langues, la Suisse romande, et Londres. Elle rit:

– «Quelle drôle d'idée, ce ne fut pas une année heureuse, ce n'était pas chaleureux, ni familial, j'étais la domestique.»

Une portraitiste trop soigneuse

Puis elle décide de suivre l'école hôtelière, à Klosters, sept ans durant, au rythme de quatre mois d'école par an assortis de stages...

– «Très peu payés. Alors j'ai fait des saisons intensives, dans les stations, pour payer l'école.»

Elle travailla tant, d'ailleurs, qu'elle put s'offrir davantage:

– «Au boulot de l'hiver succédaient des vacances, des voyages exotiques, chaque été, pendant sept belles années.»

Cette formation lui permettra par la suite de tenir pendant quelques années un bistrot de quartier bâlois, avec un de ses frères aux fourneaux.

Depuis l'âge de 14 ans, Miriam est titillée par le dessin, les animaux, ou les portraits. La maturité venant, elle joue avec l'idée d'en faire profession:

– «Je suis venue à Vermes, où mon père entamait sa retraite, pour voir si je pourrais vivre de ma peinture. Des portraits essentiellement.»

Elle me montre quelques photos de ses réalisations, c'est saisissant de réalisme:

– «Après une exposition, j'avais pour six mois de commandes. Mais je suis trop lente, j'y perds mes heures, je n'arrivais pas à atteindre une production minimum. A l'aérographe c'est pire encore, il faut être méticuleux, on ne peut pas corriger une faute. C'est précis comme un outil de dentiste, ces petits pistolets.»

Les plombs sautent

L'expérience n'est financièrement pas concluante, mais elle n'est pas à somme nulle. C'est là qu'elle trouvera l'homme de sa vie, Robert, entrepreneur forestier, qui lui donnera une fille, Manuela. Miriam collabore à l'entreprise familiale, gère la comptabilité, multiplie les activités, assure de longs et gratifiants remplacements à la cantine scolaire, est même conseillère communale pendant six ans, jusqu'au clash.

«Un psy te pèle comme un oignon»

Elle ne sourit plus:

– «Le burn out, les piles à plats, à bout de force, on ne peut même plus gérer sa propre journée. L'angoisse.»

Elle laisse couler quelques secondes et poursuit, presque pour elle:

– «J'ai cherché de l'aide, et j'en ai trouvée, auprès d'un couple qui pratique la méthode STH, «sein, tun, haben» (être, faire, avoir). Une méthode basée sur la philosophie bouddhiste. Il n'y a pas un mot pour résumer tout ça. Un psy, ça dure deux ans. Il te pèle comme un oignon. Là, c'est immédiat, en quelques jours. C'est très douloureux, moralement. C'est un travail que l'on fait sur soi-même, un développement personnel... On rencontre des gens, ça nous éclaire. Et on se rend compte que si l'on est toujours confronté aux mêmes problèmes, aux mêmes circonstances, c'est tout simplement parce que l'on reproduit toujours la même faute, qui conduit au même résultat. Dès lors qu'on en est conscient, on ne se sent plus manipulé, on peut réagir, dire stop j'ai déjà vu le film, et changer le scénario. On gagne une grande liberté.»

Le plaisir des autres

Et dès qu'elle aura retrouvé ses marques, Miriam se tournera vers les autres. Elle



Miriam Wieland: «On cherche des solutions trop loin, on néglige trop souvent la simplicité.»

PHOTOS DANIEL LUDWI

met à profit une formation de masseuse sportive acquise en Valais lors de ses diverses pérégrinations et y associe une technique anglo-saxonne des bols chantants dont les vibrations ont un effet décontractant sur tous les muscles, les organes...

– «J'ai tout de suite senti que c'était le bon chemin.»

Elle exerce d'abord sa science dans les hôtels de luxe qui offrent cette prestation à leurs clients. Elle en parle sans enthousiasme excessif:

– «Le décor est parfait, le nom prestigieux, ça fonctionne bien. Les gens nerveux, stressés, sont calmés en quelques minutes, ceux qui sont fatigués en ressortent plus vaillants, mais quand même, il y a des barrières, c'est un peu guindé.»

A l'évidence elle préfère son antre. Elle dit «venez», je la suis dans sa petite salle de massage, dont un lit étrange et mobile occupe la moitié du volume. Il est construit pour reproduire la résistance de l'eau. Des bols de diverses grandeurs reposent sur de petites étagères, elle en prend un, le caresse doucement d'un maillet, il vibre d'une mélodie lancinante.

L'état alpha

Elle me le met dans la main:

– «Les massages sonores activent la guérison, ou la cicatrisation, après une opération par exemple. Les sons pénètrent le corps, détendent les muscles, nettoient les articulations, nous touchent sur plusieurs niveaux, au plus profond de l'âme. Le client est conduit dans un état alpha, voisin du sommeil, il peut même retrouver des souvenirs endormis...»

Elle parle de clients, pas de patients. Elle rit franchement:

– «Je ne suis pas thérapeute, ça n'a rien de médical, ce n'est qu'une relaxation, la décrispation. Je ne fais pas de promesses, mais le bien-être, ça je le garantis. C'est efficace immédiatement, les effets secondaires, c'est la décontraction, et toute détente est bénéfique. Donc je pose ces bols sur différentes parties du corps, les mains, les pieds, les épaules, la nuque, le bassin. Je les active, leurs fréquences se mêlent, se conjuguent, le client est enveloppé par un nuage de sons. Mais ça ne se raconte pas, il faut l'éprouver, c'est une histoire différente pour chaque personne. Vous ne voulez pas essayer?»

Je reviendrai peut-être sans stylo.

Le chant du gong

Cette méthode de massages sonores se pratique également en milieu aquatique, dans une eau obligatoirement à 34 degrés:

– «Vous n'avez plus de poids, dans l'eau. Les molécules transportent les sons à l'intérieur du corps. Je réconcilie des gens avec l'eau. Et puis, une heure et demie dans l'eau, c'est reposant comme deux jours de vacances. Attendez...»

Elle va quérir *Images sonores de l'eau*, un livre magnifique et instructif dans lequel Alexandre Lauterwasser propose des centaines de photos de gouttes d'eau sous l'effet de sons vibratoires. C'est absolument étonnant, parfaitement géométrique, magique presque, mystérieux en tout cas.

Le chant du gong et le son des bols, subtilement caressés, sont parfaits pour les méditations, que Miriam anime deux fois par mois à la maison Wicka:

– «Le grand, je le chatouille à peine, la masse se met à chanter, elle est très puissante, et on part dans l'espace, on réveille des émotions, que l'on n'identifie pas immédiatement, qui montent, qui touchent l'âme.»

Des statues bluffantes

Mais mon regard est accroché aux élégantes statuetses qui surplombent les étals: une dame chic, une sorcière gothique, un guerrier apaisé. Elle sourit, prétend que c'est facile à réaliser. Je n'en crois pas un mot. Elle insiste:

– «Tout le monde pense que c'est compliqué, c'est faux. On en fait une en un seul jour de cours. Le soir mes élèves rentrent avec. Elles sont constituées de fil de fer, de papier alu et de tissus que l'on durcit. C'est le tissu qui nous dit comment il doit tomber. Je participe à diverses manifestations, comme les marchés artisanaux, les Médiévales, pour me faire connaître et démystifier ces créations. Je fabrique et statufie des et, de voir la technique, ça rassure les gens, ils se rendent compte que c'est à leur portée.»

Miriam esquisse soudain un sourire presque contrarié, semble chasser une pensée qui l'encombre. Un souci? Elle rit encore:

– «Samedi (n.d.l.r. aujourd'hui), avec un groupe de percussionnistes, on donne un concert à Riehen. Et j'ai le trac.»

Il faut se détendre.

Dehors le crépuscule musarde, l'air est tiède, la rue déserte, le carambole emballé a disparu. Le client furtif est passé. Enfin, on espère.

L'objet



«Une grenouille zen. Dans un sens, c'est quelque chose de sérieux, la méditation est importante pour notre vie. D'un autre côté, il ne faut pas tout prendre au sérieux, il faut aussi savoir garder l'humour. Celle-ci je l'ai réalisée l'été passé, devant le magasin. Elle est constituée de fil de fer, de sajet et de tissu durci. Elle est étanche. Normal, pour une grenouille.» ●